

La violence et Dieu

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien
qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au
développement de cette collection.

Enzo Bianchi

La violence et Dieu

*Pourquoi tant de cruauté
dans la Bible ?*

Traduction de l'italien par Matthias Wirz



ÉDITIONS
CABÉDITA
2015

AVERTISSEMENT

Les citations bibliques reprennent le texte de la TOB, sauf pour les Psaumes (indiqués selon la numérotation hébraïque) qui suivent la traduction du *Psautier. Version œcuménique, texte liturgique*, Paris, Cerf, 1977.

Couverture : Christ de l'église de Saint-Savin,
datant du XIV^e siècle. Photo Michel d'Aleman

© 2015. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
Edition originale : Enzo Bianchi, *La violenza e Dio*, Milan,
Vita e Pensiero, 2013
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-721-4

LA VIOLENCE ET LA BIBLE

Nous tous, croyants chrétiens et juifs, en tant que personnes religieuses, nous sommes tentés de manière particulière par l'hypocrisie : l'hypocrisie des justes, l'hypocrisie des bien portants pour lesquels Jésus a clairement dit qu'il n'était pas venu (voir Mc 2,17 et par.). C'est l'hypocrisie – j'en suis convaincu après avoir été ternaillé par ce problème durant cinquante ans – qui nous empêche de saisir, dans la faiblesse et la force, dans la fragilité et la solidité des Ecritures, la Parole de Dieu qui est présente là également où nous ne voulons pas la trouver. Dans ces cas nous nous sentons meilleurs, plus évangéliques que certains passages des Ecritures, presque plus évangéliques qu'un Dieu que nous excusons, en imputant notre rejet à une « ancienneté » présumée de l'Ancien Testament.

Dans les saintes Ecritures se trouvent des paroles dures, des expressions qui sonnent désagréablement à nos oreilles, des témoignages concernant des sentiments de croyants – mais aussi de Dieu – qui nous blessent et parfois même nous scandalisent¹. Les Ecritures n'attirent pas, elles séduisent rarement ; au contraire, elles contestent souvent nos certitudes re-

¹ Sur ce sujet, voir notamment : P. BEAUCHAMP – D. VASSE, *La violence dans la Bible*, Paris, Cerf, 1991 (Cahiers Evangile 76) ; D. MARGUERAT (dir.), *Dieu est-il violent ?*, Paris, Bayard, 2008.

ligieuses jusqu'à les contredire. C'est vrai, nombreux sont les passages des Ecritures où Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob (voir Ex 3,6.15, etc.; Mc 12,26 et par.; Ac 3,13; 7,32), apparaît en colère, courroucé, indigné au point de punir par la ruine, la mort et l'anéantissement ceux qui contredisent sa volonté et sa loi, et ils ne sont pas rares les passages où Dieu lui-même, notre Dieu, ordonne de tuer, d'exterminer des hommes... Au II^e siècle de notre ère, alors que s'imposait désormais une Eglise faite de *goyim*, de païens passés à la foi en Jésus Christ, en face de ces difficultés que l'Ancien Testament surtout présente pour la foi des croyants, Marcion rejeta le Dieu et les Ecritures de l'Ancien Testament et chercha à voir dans le Dieu de Jésus Christ un nouveau Dieu. Naturellement, sa tentative d'épurer les Ecritures ne pouvait se limiter à l'Ancien Testament, mais elle continua par la discrimination des livres du Nouveau Testament. Lorsqu'on suit la voie marcionite, cette logique peut ne jamais s'arrêter... On peut dire que, depuis lors, l'Ancien Testament a toujours posé problème aux chrétiens qui proviennent des nations; à toute époque ecclésiale, lorsque apparaît une exigence ou une urgence dans la foi ou dans l'Eglise, des marcionites surgissent et ils apparaissent toujours « neufs », parce qu'ils repartent à chaque fois du début pour contester tout ce qui précède le Christ.

Pourtant l'Eglise, avec sa grande tradition, n'a jamais permis de séparer les deux Testaments, elle a condamné ceux qui lacèrent les Ecritures, elle a toujours proclamé que la Parole de Dieu est contenue dans les Ecritures d'Israël et dans celles des chrétiens, de manière indivisible. En effet, non seulement le Nouveau Testament ne peut pas être compris sans l'Ancien,

mais il ne se soutient pas même sans lui; et l'Ancien Testament trouve certes son accomplissement, pour nous chrétiens, dans le Nouveau, mais de manière non définitive, car nous aussi attendons, tout comme les juifs, l'avènement définitif et final du royaume de Dieu promis tant par l'Ancien que par le Nouveau Testament.

MAIS NOUS SOMMES CHRÉTIENS...

Ce que nous avons dit jusqu'ici, selon moi, ne peut être contesté par aucun croyant fidèle à la grande tradition chrétienne; et il faut toutefois admettre que la violence, le châtiement, la vengeance de Dieu ou des croyants restent un problème pour de nombreux lecteurs de la Bible. Oui, on doit le dire clairement: un chrétien qui n'est pas encore parvenu à la pleine maturité de la foi (voir 1Co 3,1-3; Ep 4,13; He 5,11-14) peine à concilier ces expressions bibliques de violence avec sa foi et sa prière qui trouvent leur norme définitive en Jésus Christ et leur inspiration dans l'Esprit saint.

Jésus en effet a exigé: «Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent» (Mt 5,44), «Bénissez ceux qui vous maudissent» (Lc 6,28); et il est mort en croix en priant en faveur de ses bourreaux: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Lc 23,34). Paul et Pierre reprendront aussi cet enseignement: «Bénissez ceux qui vous persécutent» (Rm 12,14; voir 1P 3,9); et Etienne mourra de manière semblable à son Seigneur en déclarant: «Seigneur, ne leur compte pas ce péché» (Ac 7,60).

Ces paroles-préceptes de Jésus sont une innovation par rapport à la tradition juive ! Il est vrai qu'on ne trouve dans l'Ancien Testament aucun précepte comme : « Tu haïras ton ennemi » (Mt 5,43), que Matthieu puise certainement dans des traditions juives non scripturaires, comme tel passage de la *Règle de la communauté* de Qumran qui exhorte ses membres de la manière suivante : « Il faut aimer tous les fils de la lumière [...] et haïr tous les fils de la ténèbre » (1QS I,9-10). Du reste, l'Ancien Testament connaît, sinon dans la terminologie, du moins dans la réalité, l'attestation de l'amour pour l'ennemi personnel (voir Ex 23,4-5 ; Dt 22,1-4). Mais il n'y a pas, de manière claire, définitive, sans conditions, sans exceptions et sans restrictions, le précepte de l'amour, de la prière, de la bénédiction pour l'ennemi. Or ces paroles-préceptes de Jésus sont pour le chrétien une indication absolue en vue de la pratique et, tout à la fois, des préceptes inspirateurs pour la prière. Mais alors, comment est-il possible de rester fidèle à Jésus et à sa loi, à son esprit, tout en contredisant, dans la prière, cette fidélité radicale, en invoquant le mal, en maudissant nos ennemis et ceux de Dieu, en demandant leur destruction, leur anéantissement, leur disparition ? L'amour prêché – amour universel, sans limites ni conditions, qui s'étend jusqu'à l'ennemi – est-il conciliable avec l'usage dans la prière, par exemple, du Psautier, qui contient de fréquentes demandes de vengeance et des imprécations contre les ennemis ?

A mon avis, le problème de ce qu'on appelle les « psaumes imprécatoires », tel qu'il a été affronté et « résolu » depuis plus de quarante ans – c'est-à-dire en les omettant de la prière liturgique, comme nous le verrons plus loin – en pose un autre,

plus vaste, concernant la prière et le fait de prier. La prière qui renonce aux déprécations est une prière peu biblique et plutôt idéologique, donc hypocrite, *éloignée de la liberté de parole dans le rapport avec Dieu* : vers Dieu on crie, on hurle dans les moments d'angoisse, de désespoir, de violence subie (Jésus lui-même crie sur la croix !). Et « les psaumes nous montrent que nous pouvons crier à Dieu toute notre souffrance, sans aucune autocensure »². Y renoncer produit une prière *éloignée de l'histoire et du mal réel qui la traverse*, des impies et des méchants bien réels, que leur fureur rend arrogants et tout-puissants au cours de l'histoire. Il faut se demander ici : croit-on que la prière est une puissance qui agit dans l'histoire, une force à opposer au pouvoir excessif du mal et de ceux qui le commettent ? C'est une prière *éloignée des opprimés, des pauvres, de ceux qui n'ont pas de moyens*, que « dévorent » quotidiennement les riches, les injustes et les oppresseurs (voir Ps 14,4 ; 53,5) ; elle est *éloignée d'une réelle intercession* en faveur des opprimés : prier *contre* l'opprimeur, c'est prier *avec* l'opprimé, c'est invoquer et annoncer le jugement de Dieu dans l'histoire et sur l'histoire.

Il peut y avoir, en cela, une « partialité » qui dérange notre angélisme : en réalité on prie *dans* l'histoire et non *en dehors de l'histoire*, et l'histoire n'est pas *déjà* rachetée, ni entièrement sanctifiée, mais elle exige un jugement, un parti pris, un discernement. Or, cette « partialité », en choisissant le parti des victimes et *non* des bourreaux, accepte que la prière même ne soit pas irréelle et idéale, mais imprégnée du sang de l'histoire.

² Th. RÖMER, *Psaumes interdits*, Poliez-le-Grand, Moulin, 2007, p. 88.

Seule une vision angélisée de la prière, une vision « sacrale », peut supprimer ces invectives ! Cette « partialité », par ailleurs, est la moins idéologique parce qu'elle veut être correspondante à l'Evangile, au Christ qui, de Dieu, s'est fait homme, entrant dans les contradictions de l'histoire et apportant un jugement (*krísis*) sur ce qui existe. L'intercession du Fils (le fait qu'il procède du Père pour venir parmi les hommes, le pas qu'il accomplit entre Dieu et l'humanité) trouve son icône la plus éloquente dans la crucifixion, où cette intercession est à ce point mêlée du négatif de l'histoire que le Christ lui-même apparaît pécheur. Mais là se trouve l'enseignement : la prière est « historique », et elle consiste à choisir de se tenir du côté de la victime plutôt que de celui du bourreau ; d'être victime de l'injustice plutôt que d'en être l'artisan.

IMPRÉCATIONS DANS LE PSAUTIER

Parmi les cent cinquante psaumes et les nombreux cantiques présents dans les Ecritures, on trouve des « paroles contre » les ennemis, donc des « prières contre », qui peuvent créer pour nous des difficultés en tant que chrétiens.

Avant tout, c'est Dieu lui-même qui, à travers un oracle, promet et demande la destruction des ennemis du Messie :

Tu les détruiras de ton sceptre de fer,
tu les briseras comme un vase de potier (Ps 2,9),

ou des ennemis du peuple :

Je les ramène de Basan [...],
afin que tu enfonces ton pied dans leur sang,
que la langue de tes chiens ait sa pâture d'ennemis
(Ps 68,23-24).

Mais, à d'autres occasions, c'est l'orant qui implore de Dieu
la vengeance contre les ennemis, les impies, les persécuteurs :

Traite-les en coupables :
qu'ils échouent dans leurs projets (Ps 5,11),

Qu'ils aient honte et qu'ils tremblent, tous mes ennemis
(Ps 6,11),

Frappe-les d'épouvante, Seigneur (Ps 9,21),

Traite-les d'après leurs actes et selon leurs méfaits (Ps 28,4),

Que ta colère, mon Dieu, abatte les nations (Ps 56,8).

Ou alors, il exprime son désir de partager les sentiments de
Dieu contre les ennemis :

Je hais les cœurs partagés (Ps 119,113),

J'ai vu les renégats : ils me répugnent (Ps 119,158),

Comment ne pas haïr tes ennemis, Seigneur [...] ?
Je les hais d'une haine parfaite,
Je les tiens pour mes propres ennemis (Ps 139,21-22).

Et souvenons-nous aussi du Ps 137, où des mères voient leurs enfants, déportés à Babylone, être tués ou mourir de faim, et se trouvent encore prises en dérision par leurs bourreaux, qui exigent d'elles des chants de joie. Elles prient alors :

O Babylone misérable,
heureux qui te revaudra
les maux que tu nous valus ;
heureux qui saisira tes enfants
pour les briser contre le roc (Ps 137,8-9).

Mais c'est là le cri de ceux qui sont persécutés, violés, raillés par leurs bourreaux ; un cri qui monte de l'histoire et arrive jusqu'à nos jours : n'en a-t-il pas été ainsi sous le nazisme, le stalinisme, ou plus récemment en ex-Yougoslavie, au Rwanda, ou lors des guerres du Golfe ?

Dans le Psautier, ces expressions abondent sur les lèvres de celui qui souffre, en face d'ennemis, qu'ils soient personnels, d'Israël ou encore de Dieu : ces ennemis qui le persécutent, le torturent, veulent lui donner la mort. Mais, ne l'oublions pas, ces imprécations sont présentes exclusivement dans des psaumes de supplication, et quoi qu'il en soit toujours adressées à Dieu ou exprimées devant lui. Pour cette raison il n'est en réalité pas adéquat, il est même impropre, de parler de psaumes « imprécatoires », et il n'est pas juste d'y voir uniquement un cri de vengeance : ce sont des gémissements, des hurlements, des supplications affligées formulées dans des situations de désespoir. Bien sûr, ce sont des supplications parfois excessives ; mais qui peut les peser et les condamner,

s'il ne s'est lui-même trouvé à subir dans sa propre personne cette situation de violence ?

Que crierions-nous, dans de semblables conditions ? Et surtout : élèverions-nous nos voix en nous tenant devant Dieu et en l'invoquant, lui ?

LA RÉFORME LITURGIQUE DE VATICAN II

Durant les travaux du Concile déjà (1962-1965), certains évêques avaient demandé qu'on expurge les psaumes imprécatoires de l'office divin. Des articles ou des contributions étaient parus dans les revues de liturgie et de spiritualité, en faveur de ces psaumes ou contre leur présence dans la liturgie chrétienne, bien que la constitution *Sacrosanctum Concilium* ne fasse pas la moindre allusion à une possible infraction à la tradition bimillénaire de l'Eglise tant d'Orient que d'Occident (voir le n° 91, consacré à la distribution des psaumes dans l'office divin). Mais, dans le cadre de la réforme liturgique, après un processus long et tourmenté, on parvint à la décision d'exclure les psaumes et les versets imprécatoires. En réalité, la majorité des membres de la commission chargée de la nouvelle *Liturgie des heures*, tout comme la majorité du *Consilium ad exsequendam Constitutionem de sacra Liturgia*, se prononcèrent en faveur du maintien de l'intégralité du Psautier liturgique, tout en accordant la faculté, à ceux qui le désiraient, de remplacer les psaumes entièrement imprécatoires (Ps 58, 83 et 109) par les Ps 57, 84 et 34. Ils proposèrent aussi de marquer d'un signe les versets imprécatoires, de sorte à pouvoir les omettre

LE PROBLÈME.....	7
La violence et la Bible	7
Mais nous sommes chrétiens... ..	9
Imprécations dans le Psautier.....	12
La réforme liturgique de Vatican II	15
Le Nouveau Testament et les supplications imprécatoires	18
LE COMBAT ENTRE LE BIEN ET LE MAL	23
Combattre le mal.....	23
Demander à Dieu de faire justice.....	26
Un examen de conscience.....	29
Le revêtement littéraire sémitique	32
La guerre sainte.....	34
« PRIÈRE CONTRE ».....	41
La malédiction	41
La cause du psalmiste devient la cause de Dieu	43
La tension eschatologique.....	46
Percevoir et reconnaître l'ennemi	49
RÉALISATION CHRISTOLOGIQUE.....	55
Prophétie de la passion	55
Partout se lèvent des cris vers Dieu	59
Dieu parle de paix	62
Viens bientôt, Seigneur Jésus !.....	66

POUR LIRE, MÉDITER,	
PRIER LES PSAUMES IMPRÉCATOIRES	69
La structure	69
Les psaumes et les versets imprécatoires omis dans la liturgie des heures	72
Le psaume 58	76
Le psaume 83	79
Le psaume 109.....	82
 ANNEXES.....	85
Les psaumes imprécatoires et le Nouveau Testament	85
<i>Citations et reprises textuelles</i>	85
<i>Allusions et références au sens des psaumes</i>	86
<i>Psaumes imprécatoires et passion du Christ, Serviteur souffrant</i>	87
« Les ennemis, la croix du Christ et la vengeance de Dieu », par Dietrich Bonhoeffer	89
Bibliographie essentielle	92
 TABLE DES MATIÈRES	93

MÊME COLLECTION

Boinnard Yolande Nicole

Oser la colère – Théologie d'une émotion

Bourquin Yvan

Quel Dieu pour tant de souffrance? – Lettre aux blessés de la vie

Butticaz Simon

Pâques, et après? – Paul et l'espérance chrétienne

Cuvillier Elian

Le Sermon sur la Montagne – Vivre la confiance et la gratuité

Devillers Luc

Eclats de joie – Luc, évangéliste du salut

Lenoir Thierry

Divine Rencontre

Jésus, maître de communication

Marguerat Daniel

Un admirable christianisme – Relire les Actes des apôtres

Dieu et l'argent – Une parole à oser

Vivre avec la mort – Le défi du Nouveau Testament

Un homme aux prises avec Dieu – Paul de Tarse

Résurrection

Sandoz Dutoit Anne

Vieillir – Un temps pour grandir

Zumstein Jean

Le visage et la tendresse de Dieu –

Jésus sous le regard de Jean l'évangéliste

*Achevé d'imprimer
le sept mars deux mille quinze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

Mise en pages : Graphictouch, Pierre Maleszewski

Correctrices : Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch
Téléphone
0041(0)21 809 91 00

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse